

'A'A'

L'Architecture d'Aujourd'hui

numéro 407 — juin 2015

407

*Réhabilitation
Transformation*

02/BE/37/LUX/PORT. CONTIZAF-TUN:4STND-MAROC:290PHAD-GH:ZSE-CAN:140REAN



L 14708-407 - F. 25,00 € - RD

L'archive, matériau de fictions

Régis Durand

Souvent, le document classé ne demande qu'à être exploité pour devenir une œuvre d'art. Et l'artiste qui s'en empare se met en retrait face à la force du récit. Réunies en un dispositif qui les dévoile aux yeux du public, les archives prennent la parole.



A Living Man Declared Dead and Other Chapters I–XVIII, Taryn Simon, 2011.

The archive as inspiration

Often the filed document is just waiting to be used to become work of art. And the artist who takes possession of it retreats in the face of the narrative's strength. The unique archive system has something to say for itself when viewed by the public.

FR Comment rendre compte de l'intérêt de beaucoup d'artistes d'aujourd'hui pour l'archive ? Est-ce une des formes que prend l'ouverture de l'art à des disciplines telles que l'histoire, l'anthropologie ou l'archéologie ? Ou bien le besoin de se rattacher à une histoire, un récit des origines, sous quelque forme que ce soit ? De fait, le terme recouvre des pratiques fort différentes les unes des autres. Parfois, il s'agira de documents, de fonds d'ampleur variable, auxquels l'artiste va tenter de donner une certaine organisation – la plus simple et la plus courante étant le tri par classe d'objets ou par thèmes. Mais il s'agit là avant tout pour l'artiste d'un matériau, ce qui n'exclut donc pas l'appropriation subjective, ni même l'intervention de la fiction.

Souvent, toutefois, l'artiste semble se tenir en retrait du document, être une sorte de collectionneur bienveillant et sans prétention. C'est le cas de celle connue sous le nom de Documentation Céline Duval qui, dans la lignée de Hans-Peter Feldmann, rassemble des images trouvées et les organise par groupes thématiques. Le projet peut parfois être plus spécifique. Ainsi de la pièce intitulée *Book for Architects* (jusqu'au 5 juillet 2015 au Metropolitan Museum of Art), de Wolfgang Tillmans, installation avec deux écrans sur lesquels sont projetées des photos prises par Tillmans au fil des années et de ses nombreux déplacements dans le monde entier. Il s'agit non pas d'une typologie, ni d'un répertoire, mais d'un ensemble subjectif d'exemples de réactions de l'artiste devant divers environnements bâtis.

L'artiste américaine Taryn Simon a constitué quant à elle un nombre impressionnant d'archives ou de pseudo-archives (tous les objets saisis par les douanes américaines, sur une période donnée; les personnes condamnées à tort, photographiées sur le lieu du crime dont elles ont été innocentées, etc.) Dans *A Living Man Declared Dead and Other Chapters I–XVIII* (exposé en 2012 au MoMA), elle a fait des recherches sur 18 lignées familiales dans le monde entier, avec photos et récits, y compris des cases vides pour ceux qu'il lui a été impossible de retrouver. Le dispositif formel, ici comme chez beaucoup d'autres, dérive de la grille moderniste, parfois lacunaire, mais toujours extrêmement productive: le dispositif, pourrait-on dire, est plus qu'une forme, c'est le



Book for Architects, Wolfgang Tillmans, 2014.
Exposition au/Exhibition at the Metropolitan Museum of Art, New York, 2015.

EN How can we take full measure of the interest many artists show in archives? In opening up to disciplines such as history, anthropology and archaeology, is this one of the forms assumed by art? Alternatively, is it the need to relate to a narrative, a story of origins, whatever its form? In fact, the word covers practices that vary greatly. Sometimes, archives will concern documents and collections of varying size, to which the artist will attempt to bring a specific organization – the simplest and most frequent is sorting them by object type or themes. However, they are primarily material for the artist, which does not exclude any form of subjective appropriation or the contribution of fiction.

Often, however, the artist seems to retreat from the document, acting as a sort of unpretentious

benevolent collector. This is the case of the artist known by the name of Documentation Céline Duval, who, in the tradition of Hans-Peter Feldmann, collects pictures and organizes them by thematic groups. The project can sometimes be more specific. This is true of the piece called *Book for Architects* (exhibited at the Metropolitan Museum of Art until 5 July 2015), by Wolfgang Tillmans, an installation with two screens on which are projected photos taken by Tillmans over the years during his many trips around the world. This is not a typology, nor a catalogue, but a subjective group of examples of the artist's reactions to a variety of built environments.

As for the American artist Taryn Simon, she has composed an impressive number of archives or pseudo-archives (all the objects seized by

American customs over a given period, people condemned unfairly, photographed on the scene of the crime, of which they have been proved innocent, etc.) In *A Living Man Declared Dead and Other Chapters I–XVIII* (shown in 2012 at the MoMA), she carried out research on 18 family trees throughout the world, with photos and accounts, including empty boxes for the people that could not be found. As with many others, the formal system used here is derived from the sometimes incomplete, but always highly productive Modernist grid: one could say the system is more than a form, it is destiny. We have a good entertaining example, from Taryn Simon, with the *Birds of the West Indies* series (2013-2014). The artist uses the title of a book by the ornithologist James Bond,



Les Trophées, 1998-2010, Documentation Céline Duval.
Exposition/Exhibition *Images déployées*, Centre régional de la photographie
Nord-Pas-de-Calais, Douchy-les-Mines, 2013.



Maji Maji, Kapwani Kiwanga. Exposition/Exhibition
Satellite Programme 7, Jeu de Paume, Paris, 2014.

destin. On en a un bon exemple, ludique cette fois, toujours chez Taryn Simon, avec la série *Birds of the West Indies* (2013-2014). L'artiste reprend le titre d'un ouvrage de l'ornithologue James Bond, dont Ian Fleming s'est inspiré pour le héros de ses romans. Se substituant à l'ornithologue, Taryn Simon répertorie tous les oiseaux présents dans les 24 films de la franchise James Bond, y compris ceux qui ne sont guère plus qu'un point minuscule dans le ciel. Une fois encore, on s'aperçoit que les structures produisent aléatoirement une certaine forme de réalité.

La seule qui semble résister à cela c'est, du moins en apparence, l'Histoire, la « vraie ». C'est ce que montre Maryam Jafri dans sa série *Independence Day, 1934-1975*, installation dans

laquelle elle présente des photographies prises dans diverses ex-colonies lors des cérémonies d'accession à l'indépendance. La grille, là aussi, fonctionne comme un révélateur : toutes ces cérémonies se ressemblent, avec les mêmes étapes du protocole obligé, les mêmes thèmes. Les blancs dans la grille témoignent du caractère lacunaire des sources, mais aussi du fort pouvoir générateur dont ils sont dépositaires. D'autres récits, d'autres images sont pour ainsi dire en attente dans ces vides.

Kapwani Kiwanga part, elle aussi, dans *Maji Maji* (2014), d'éléments liés à la guerre, celle dite Maji Maji entre Tanzaniens et envahisseurs allemands (1905-1907). À l'aide de sources orales, d'objets conservés dans des musées archéologiques allemands, de souvenirs de son

histoire familiale, elle apporte sa contribution à une recherche collective (*The Maji Maji Research Project*) qui, depuis 1968, tente de façonner un récit national, d'écrire une histoire jusque-là orale. L'archive, dans ce cas, n'est pas donnée, elle doit au contraire être constituée à partir de sources diverses, y compris la fiction ou l'œuvre plastique, qui donnent à l'histoire un caractère multiforme et arborescent, et non illusoirement linéaire. Dans certains projets antérieurs, Kipwana manifeste son intérêt pour les rituels, pour le surnaturel, comme lorsqu'elle construit un dispositif pour entrer en contact avec Sun Ra, le musicien disparu, mais dont elle a la certitude que sa pensée, quelque part, vit toujours. Rien ne se perd, il suffit de creuser au bon endroit, avec les bons outils, et de ne renoncer à rien a priori. ♦



Independence Day, 1934-1975, Maryam Jafri, 2009-. Exposition en résidence/Exhibition in residence *Le Jour d'après*, Bétonsalon, Paris, 2015.

who was the inspiration for the hero of Ian Fleming's novels. Substituting herself for the ornithologist, Taryn Simon lists all the birds present in the 24 films of the James Bond franchise, including those that are scarcely more than a dot in the sky. Once again, we see that structures randomly produce a certain type of reality.

The only one that seems to resist this, or so it seems, is "real" history. This is what Maryam Jafri shows in the *Independence Day, 1934-1975*, an installation in which she exhibits photographs taken in various ex-colonies at their independence ceremonies. Here again, the grid has a revelatory function: all these ceremonies look like each other, follow the same protocol and have the same themes. The blanks in the

grid show the gaps in the sources, but also the great creative power they possess. These empty spaces await other accounts and other images.

In *Maji Maji* (2014), Kapwani Kiwanga also starts with items linked to the war between Tanzanians and the German invaders (1905-1907), known as "Maji Maji". Using oral sources, objects preserved in German archaeological museums, and family history memories, she contributes to collective research (*The Maji Maji Research Project*). This project has been trying to form since 1968 a national account and transcribe a history that was oral up until then. In this instance, the archive is not provided. On the contrary, it must be established from various sources, including fiction or modelled works, which gives this history a many-sided

arborescent nature that is not unrealistically linear. In certain older projects, Kipwana shows her interest in rituals and the supernatural, as when she builds a system with which to make contact with Sun Ra, the deceased musician, whose thoughts, she is convinced, live on somewhere. Nothing is lost, you just need to look in the right place, with the right tools and never give up. ♦